

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**L'EQUIPE****Comment Félix Lebrun prend le dessus sur ses adversaires grâce à son service****A son service**

Les Mondiaux par équipes qui débutent demain permettront d'observer les meilleurs serveurs de la planète. Une arme cruciale que Félix Lebrun maîtrise à la perfection. Grâce à son talent, mais pas seulement.

Il va une nouvelle fois exposer à la planète son jeu spectaculaire, à l'occasion des Championnats du monde par équipes qui débutent aujourd'hui à Busan, en Corée du Sud (jusqu'au 25 février).

Une épreuve cruciale pour le classement mondial des nations en vue des Jeux Olympiques, où les Bleus, quatrièmes mondiaux, peuvent viser le podium.

Mais Félix Lebrun possède une arme peu visible pour un œil non averti, et souvent fatale : son service.

En tennis de table, "les trois premiers coups sont les plus importants, et le service est le seul qu'on maîtrise à 100 %", juge Jules Rolland, 75e mondial et coéquipier de Félix Lebrun (n° 6) à Busan, aux côtés de son aîné Alexis (n° 21), Simon Gauzy (n° 30) et Lilian Bardet (n° 112).

La mise en jeu est cadrée (lire ci-dessous), mais peut prendre une

forme infinie, d'effet (coupé, en frottant la balle par en dessous, lifté au-dessus, latéral sur le côté, dans un sens ou l'autre, avec possibilité de mixer), de vitesse et de placement.

Le jeune Lebrun est une référence mondiale en la matière. "Il en a beaucoup, poursuit Rolland. Et on ne sait jamais ce qu'il va faire. Il fait tout, en changeant au dernier moment, met beaucoup d'effet." "Il a quasiment quatre ou cinq points "gratuits" par set, estime Simon Gauzy. Il sait comment les balles vont revenir, c'est difficile pour l'adversaire de mettre son jeu en place, c'est lui qui dirige."

En clair, si l'adversaire parvient à remettre le service du numéro 1 français, il lui fera bien souvent cadeau d'une balle qui lui permettra de conclure le point facilement. "Il n'y a pas beaucoup de solutions pour le contrer, observe Gauzy. En regardant des vidéos... Ce qui

est difficile, c'est qu'il change tout le temps !"

"L'adversaire a beaucoup de paramètres à gérer en même temps, confirme Vincent Avril, l'entraîneur de Montpellier, le club des Lebrun.

Et Félix sait servir des deux côtés de la raquette, c'est un plus."

"Félix a une particularité, c'est qu'il maîtrise très bien un peu tout" Alexis Lebrun à propos du service de son frère

Combien de services différents Félix Lebrun peut-il proposer ?

"Je pense qu'il en a une trentaine, compte Gauzy. Moi je peux en faire une quinzaine, mais j'en utilise vraiment huit ou neuf.

" Parmi les grands serveurs, certains ont un catalogue étendu, comme les frères Lebrun, ou l'Allemand Dimitrij Ovtcharov. Ou restreint, à l'instar du Taïwanais Lin Yun-Ju.

Règlementaire et imprévisible

Décryptage en trois étapes du service particulier de Félix Lebrun.

1. Main à plat, au-dessus de la table, le service de Félix Lebrun est réglementaire. « L'objectif de service est de se mettre en position de pager le point », dit-il.



2. La balle est lancée à la verticale, à la vue de son adversaire. « Il a déjà un schéma de service en tête avant le match, discuté avec son coach, le n° 6 mondial reconnaît avoir besoin de faire « deux ou trois fois certains services pendant le match, pour sentir le lancer de balle, avant d'en tenter quelques autres ».



3. Jusqu'au dernier moment, l'adversaire ne sait pas ce que Félix Lebrun lui réserve. Sa palette de services est très large, et il est capable de contourner son intention jusqu'à toucher de balle. Mais si le service fonctionne, il a pour caractère de la vitesse, B.A.



"Il en a trois ou quatre, mais très bien réalisés et difficiles à lire", décrit Simon Gauzy.

Les frères Lebrun travaillent trois grandes catégories de services, selon la trajectoire adoptée par la balle.

"Il peut être rentrant (dévié au-dessus de la table), sortant (en dehors) ou droit (sans déviation), explique Nathanaël Molin, coach des Lebrun et des Bleus, qui estime à 30-40 % le nombre de points gagnés par Félix grâce à sa mise en jeu.

On peut le faire long ou court, et combiner avec la vitesse, en variant les effets."

"Le but est d'avoir le catalogue le plus complet possible, et de piocher les bonnes choses au bon moment, complète Alexis Lebrun. Moi j'ai un peu de tout, mais Félix a une particularité, c'est qu'il maîtrise très bien un peu tout !"

"Il est capable d'y passer une heure par jour pendant trois semaines. C'est rare d'aimer ça, surtout dès 10-11 ans" Nathanaël Molin, coach de l'équipe de France

Le talent et le feeling du cadet des Lebrun n'expliquent pas tout. Le travail précoce et régulier du service, pourtant aussi ingrat que le comptage des carreaux d'une piscine, seul au panier de balles, est un facteur crucial.

"Il est capable d'y passer une heure par jour pendant trois semaines, sourit Molin.

C'est rare d'aimer ça, surtout dès 10-11 ans !

"L'intéressé admet s'y être attelé par hasard, à l'occasion d'une blessure au talon qui l'a mis sur la touche pendant deux semaines.

"Je ne jouais pas, alors j'ai fait du service, deux heures par jour, raconte-t-il. En reprenant, je me suis

rendu compte que je gagnais énormément de points grâce à ça, ça m'a motivé pour continuer.

J'ai trouvé du plaisir à le travailler parce que je savais à quel point ça pouvait m'apporter en match."

Le seul joueur à ne pas tomber dans tous les pièges tendus par Félix Lebrun reste... son frère, qui l'a toujours battu en compétition officielle.

"Sur Alexis, mon plus gros point fort n'est pas annulé, mais il est beaucoup moins présent, et quand on enlève un point fort d'un joueur, il devient un peu moins fort, rit le cadet.

À moi de progresser dans l'échange pour pouvoir rivaliser avec lui.

"Fignoler sa force, améliorer ses points faibles : à 17 ans, Félix Lebrun a encore une belle marge de progression.



Laurent Le Crabeur/L'Équipe

Les codes de la mise en jeu

Le service (deux par joueur en alternance, puis un chacun à partir de 10-10), répond à des critères précis : la balle doit être lancée depuis la paume de la main libre, placée à plat au-dessus du niveau de la table, mais au-delà de la ligne de fond.

Une fois en l'air, elle doit parcourir au moins 16 cm à la verticale (à titre de comparaison, la hauteur du filet est de 15,25 cm).

Rien ne doit la toucher avant la raquette du serveur, qui a interdiction de la masquer à son adversaire (ce qui est reproché au Chinois Wang Chuqin).

Plus le lancer est haut, plus la balle prendra de la vitesse, mais plus grand est le risque de dévier de la verticale.

Les arbitres sont juges de la conformité, et peuvent, après avertissement, sanctionner le serveur d'un point (ce qui est arrivé à Jinnan Yuan).

La balle doit ensuite rebondir une fois du côté du serveur, puis de celui du receveur.

Si elle touche le filet, elle est à remettre, autant de fois que nécessaire.

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**L'ÉQUIPE****Le Big Pong français**

Prithika Pavade et Félix Lebrun, hier à Busan, lors de leur quart de finale respectifs remportés face à l'Allemagne (3-2) pour les filles et le Portugal (3-1) pour les garçons

La France a réalisé hier l'exploit de placer, chez les hommes et chez les femmes, ses deux équipes en demi-finales des Mondiaux de Busan. Une journée historique : le podium fuyait les Bleues depuis 1991 et les Bleus depuis 1997.

Louis Boulay

Il était déjà très tard dans la soirée sud-coréenne. L'obscurité régnait à Busan depuis un bon bout de temps mais il n'était pas bien compliqué de deviner hier qu'à l'autre bout du monde, et à l'autre bout du fil, de très larges sourires illuminaient les visages de la folle tribu française.

"C'est historique", répétaient à l'envi tous les membres de l'équipe

de France interrogés hier sur cette journée inoubliable pour le tennis de table tricolore

Hier à Busan, ce n'est pas une mais bien deux équipes de France qui ont assuré, coup sur coup, leur place sur le podium des Championnats du monde en se qualifiant pour les demi-finales comme si la grâce était tombée deux fois au même endroit.

Si les médailles européennes viennent garnir l'armoire à trophées à intervalles plus ou moins réguliers ces dernières années, les breloques mondiales sont une denrée beaucoup plus rare.

Chez les femmes, le calcul était jusqu'ici vite fait. Les bleues ne comptaient que deux médailles de bronze, en 1947 et 1991.

Un autre temps. Il y aura désormais 2024.

Euphoriques, Jianan Yuan. Prithika Pavade et Charlotte Lutz sont allées chercher leur place dans le dernier carré au match décisif face à l'Allemagne (3-2) - privée de sa meilleure joueuse Ying Han, 9^e mondiale blessée au tendon d'Achille - avec une ultime victoire de Pavade, 19 ans 33^e mondiale face à Xiona Shan (34^e) "C'était clairement le match le plus stressant de ma vie, racontait-elle, encore sous le choc, après son succès expédié 3-0. J'ai surtout cherché à prendre un maximum déplaisir, sans me projeter sur l'enjeu, car j'adore ce genre de situation. Une médaille mondiale, c'est juste fou quoi ! Je me suis



Prithika Pavade a délivré les Bleues dans un match décisif tout en maîtrise. (Sy. Thomas/L'Équipe)

écroulée sur la balle de match. *C'était un moment magique, j'aimerais le vivre toute ma vie ! C'est beaucoup d'émotion, j'avais envie de pleurer mais je n'y arrivais même pas tellement j'avais mis d'intensité sur ma concentration. C'est juste l'accomplissement de plusieurs années de travail avec le staff, on n'aurait pas pu te faire sans eux."*

Pas forcément attendues à pareille fête avant le début de la compétition, les Bleues n'ont fait que confirmer hier leur excellent parcours depuis leur arrivée en Corée du Sud. Sorties en tête de leur groupe, évitant ainsi de passer par les seizièmes de finale, elles n'avaient aucun mal à écarter le Portugal mercredi en huitièmes (3-0). *"On visait d'abord le quart de finale, avouait Pavade. Jamais on ne pensait à un podium en arrivant. Mais on a vu qu'on avait un tableau faisable, alors il ne restait plus qu'à le faire!"* La voix cassée, s'excusant presque

d'être *"un peu K.-Q"*, Ludovic Remy, capitaine de l'équipe de France féminine, prenait conscience de la portée de la performance de ses joueuses, qui tentaient ce matin à partir de 5 heures (heure française) d'arracher leur place en finale face à la Chine. *"On vient de passer un palier incroyable avec cette médaille mondiale. Les filles ne cessent de progresser, c'est une juste récompense, on continue d'avancer. Ce quart était très dur, elles ont montré une résistance exceptionnelle. Ramener la troisième médaille mondiale du tennis de table féminin, c'est juste énorme avec la concurrence asiatique. On sait maintenant que la Chine, c'est un stade encore bien supérieur. Mais les filles sont très ambitieuses, elles essaient de faire le maximum et de découvrir jusqu'où elles sont capables d'aller. Et avec l'émulation des garçons, ta dynamique est incroyable, l'unité d'équipe est juste dingue."* À un peu plus de cinq mois des Jeux Olympiques de Paris, le ten-

nis de table français a effectivement un sacré vent dans le dos et se met à rêver en grand.

En très grand même. Et il aurait tort de ne pas le faire avec Félix Lebrun comme capitaine du navire.

Impérial hier face au Portugal (3-1), le prodige de 17 ans, 6e joueur mondial, a encore porté les Bleus en remportant ses deux duels sans sourciller, même quand il a fallu finir le travail face à Marcos Freitas (3-1).

"Je ne vois pas comme leader, j'essaie juste d'apporter mes points et de jouer à mon meilleur niveau," assurait humblement le cadet des Lebrun, associé hier à son frère Alexis et à Simon Gauzy.

"On forme une très belle équipe, on l'a encore montré sur ce quart de finale. La médaille est assurée c'est historique, mais on ne veut pas s'arrêter autour du podium mondial depuis quelques années." Il est désormais dans la poche, une première depuis 1997 et l'argent de Manchester ramené par la

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**L'ÉQUIPE****Au pays du matin fiévreux**

Déjà assurés d'une médaille en Corée du Sud, une première pour la France depuis 1997. les Bleus rêvent de battre Taïwan ce matin pour se hisser en finale.

CORINE BESSON

Et si la fièvre des Lebrun continuait d'embraser la Corée du Sud? A Busan, dans le sud-est du pays, la fratrie qui enflamme le tennis de table français depuis plusieurs mois a porté les Bleus vers leur première médaille mondiale depuis 1997, à la suite de leur victoire en quarts face au Portugal (3-1) jeudi, et n'a pas envie de s'éteindre aujourd'hui.

«On ne veut pas s'arrêter là, la compétition n'est pas terminée», assure Félix Lebrun, vaincu cette semaine en huit rencontres, avant d'affronter Taïwan en demi-finales, ce matin.

Hier, l'euphorie de la folle soirée de jeudi, où les deux équipes de France ont validé leur billet pour le dernier carré de ces Mondiaux par équipes (les deux demi-finalistes perdants décrochent le bronze) s'est émoussée Prithika Pavade. Yuan Jianan et Charlotte Lutz ont été balayées par l'icône de la Chine (3-0), grande favorite emmenée par les trois meilleures joueuses du monde: Sun Yingsha, championne du monde en titre en simple et numéro 1 mondiale, Chen Meng, championne olympique à Tokyo

pionne du monde en double. Mais les Bleues repartent de Corée avec la troisième médaille de bronze du ping français féminin dans des Mondiaux, la première depuis 1991. La France seule invitée au festin asiatique

Une double réussite pour le clan tricolore, seul pays non asiatique du top 4 mondial à Busan, hommes et femmes confondus, aux côtés de la Chine, de Taïwan, du Japon, de Hongkong et de la Corée du Sud, une rareté dans les compétitions mondiales.

Mais les Bleus rêvent de leur côté



Yutaka/AFL0/Presse Sports

Félix Lebrun, le jeune leader des Bleus, lors de la victoire en quarts de finale (3-1) contre le Portugal.

d'un autre métal que le bronze. Et de continuer à frapper fort, un mois après le deuxième titre sur le circuit WTT du prodige de 17 ans, Félix (6e mondial), à Goa, en Inde.

Portés par l'ambitieuse jeunesse des deux frères, les tricolores vont tenter de se hisser en finale pour la première fois depuis 1997 et l'épopée des coéquipiers de Jean-Philippe Gatien, dernier champion du monde français (en 1993).

En cas de victoire aujourd'hui, l'équipe de France masculine s'offrirait la troisième finale de son histoire, après l'argent aux Mondiaux par équipes en 1948 et en 1997.

«Ce sera difficile, les deux équipes sont fortes mais nous sommes prêts à combattre», assume Alexis Lebrun, 21e mondial

Taiwan, vainqueur de l'Allemagne hier (3-0). s'avance ce matin face aux Français pour une demi-finale plutôt ouverte sur le papier, avec Yun-Ju Lin (numéros 8 mondial qui n'a perdu qu'un seul match jusqu'ici), Cheng-Jui Kao (31e mondial) et Chih-Yuan Chuang (35e mondial). Jeudi, Simon Gauzy (30e mondial) rêvait grand: «Je pense qu'on peut battre tout le monde.»

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**L'ÉQUIPE****Les pongistes bleus au pied de la grande muraille de Chine**

Emmenée par Félix Lebrun, l'équipe de France a surclassé Taïwan samedi en demi-finales (3-1) et s'avance en parfait outsider ce dimanche midi face à la Chine, décuple tenante du titre. Un défi immense, mais pas impossible.

Louis Boulay

L'avantage d'avoir un chef de file de 17 ans, au talent débordant et à l'énergie communicative, c'est que l'insouciance de Félix Lebrun est terriblement contagieuse. Tout paraît simple, rien ne semble impossible au côté du 6e joueur mondial. Pas même de voir la France se qualifier pour la finale des Championnats du monde par équipes.

La porte du gotha international était fermée depuis 1997 ? Pas grave, les Bleus sont passés par la fenêtre en laissant tout ouvert derrière eux, samedi à Busan. Il y a encore quelque temps, écarter Taïwan en demi-finales mondiales aurait relevé de l'exploit impensable, le genre de rencontre qui se gagne au bout du bout, sur un coup.

Rien de tout ça ce samedi. Comme depuis le début de son parcours sud-coréen, le clan français a dominé les débats avec une sérénité insolente, celle habituellement réservée aux vieux briscards rompus à l'exercice.

Félix Lebrun, son frère Alexis et Simon Gauzy ne connaissaient rien de ces hauteurs mais ils ont

pourtant plié l'affaire sans trembler : 3-1, merci d'être venus. Aux suivants ! *"Franchement, c'est incroyable, s'amusait le cadet des Lebrun, toujours invaincu depuis le début de la compétition. S'en sortir comme ça face à une équipe comme Taïwan, l'une des meilleures du monde, c'est énorme. C'est un moment vraiment magique."*

Le meilleur pour la fin

À peine l'épisode taïwanais expédié, vient alors une idée un peu folle : pourquoi ne pas s'offrir la Chine ?

Les Bleus ont la chance, dimanche à partir de midi, heure française, d'avoir face à eux ce qui se fait de mieux, pour une finale de rêve.



Félix Lebrun, samedi lors de la demie remportée face à Taïwan. (YUTAKA/AFLO/Pressesports)

Le meilleur pour la fin.

Si la France n'a atteint la finale mondiale qu'à deux reprises dans son histoire (1948 et 1997), pour aucun titre, la Chine a son rond de serviette réservé depuis 1993, sans exception.

Plus effrayant encore, personne n'a fait tomber l'ogre chinois depuis la Suède en 2000, soit dix titres de suite.

Rien que ça.

Consciente de l'immensité de la tâche, l'équipe de France n'a pas prévu de faire dans le complexe d'infériorité pour autant, même si la Chine aligne son trio magique, les trois premiers pongistes mondiaux, Fan Zhendong, Wang Chuqin et Ma Long.

"On sait qu'il y a quelque chose de très grand à faire, assure Simon Gauzy, 29 ans et 30e joueur mondial, excellent samedi pour apporter le deuxième point à la tribu tricolore. On est persuadés qu'en jouant à notre tout meilleur niveau, il y a un coup à jouer. Ce sont des moments privilégiés, on va les vivre à fond et s'il y a des opportunités, on va tenter de les prendre."

Félix Lebrun, facteur X

Des trois furieux, Alexis Lebrun est le seul à avoir fait tomber le numéro 1 mondial Fan Zhendong. C'était il y a un peu moins d'un an, en quarts de finale du tournoi WTT Champions de Macao, en avril 2023.

Fort de ce succès de prestige, le 21e mondial est persuadé que la marche n'est pas trop haute.

"Depuis le début de la compétition, on part du principe que personne n'est imbattable. Alors oui, la Chine, ça va être difficile, on le sait, mais on est prêts pour que ce soit dur. On ne va rien lâcher et défendre nos chances à fond. C'est déjà exceptionnel, ce qu'on a fait, mais on peut faire quelque chose d'encore mieux, d'encore plus grand. On a vraiment confiance en nous, on s'entend tous bien, on a tous confiance les uns envers les autres. On a vraiment envie d'y croire et d'aller chercher ce titre." L'exploit ne sera sûrement envisa-



Le numéro 1 mondial chinois Fan Zhendong, samedi en demi-finales contre la Corée du Sud. (Son Hyung-joo/AP)

geable que si Félix Lebrun, facteur X de l'équipe de France, continue d'emmener tout le groupe dans son sillage comme il le fait depuis plus d'une semaine.

Alors que la pression sur ses épaules n'a jamais été aussi pesante, lui n'avait qu'une envie : en découdre.

"Bien sûr qu'on y croit ! On n'est pas en finale pour rien, on a fait des matches exceptionnels, on a une équipe vraiment dangereuse. On va y aller avec l'espoir de faire un grand match et d'aller les chercher. Bien sûr qu'on est outsiders, et de loin ! Ils ont les meilleurs joueurs du monde. Mais sur une journée, on ne sait jamais. En tout cas, on va tout donner, on y croit à 100 %."

"On a envie de continuer de se régaler, d'être acteurs de notre performance. Les joueurs sont conquérants, ambitieux."

Nathanaël Molin, capitaine de l'équipe de France

Pour contenir toute cette envie, Nathanaël Molin, capitaine de l'équipe de France masculine et entraîneur des frères Lebrun à Montpellier, a sa recette : ne rien changer.

"La philosophie de Félix, c'est qu'un match, c'est un match. Que ce soit la finale des Mondiaux ou

une rencontre du Championnat de France, il va le prendre exactement de la même manière. C'est sa grande force. Et c'est la même chose pour l'ensemble du groupe, on a envie de continuer de se régaler, d'être acteurs de notre performance. Les joueurs sont conquérants, ambitieux. On bosse toute l'année pour ça, pour ce genre de grand match. On est en finale mondiale face à la Chine, c'est obligatoire de jouer notre carte à fond ! Ça sera à nous de les faire douter. S'ils ne doutent pas, intrinsèquement on n'a aucune chance."

Les Sud-Coréens ont laissé passer la leur samedi, faisant trembler la muraille chinoise en demi-finales sans réussir à la faire tomber (3-2).

Au tour des Bleus de s'y aventurer.

**COMITE DE L'AUBE DE TENNIS DE TABLE**
ARTICLE PARU DANS LA PRESSE**L'ÉQUIPE****Pour les Bleus du tennis du table, la claque en finale n'empêche pas de grandes promesses pour la suite**

La France d'Alexis Lebrun a perdu en finale des Mondiaux, dimanche, face aux maîtres chinois. (K. Hong-Ji/Reuters)

de France a fait face à ses limites dimanche en finale contre les impitoyables maîtres chinois (3-0), sacrés pour la onzième fois de suite. Mais à cinq mois des Jeux Olympiques de Paris, les Bleus ont pris rendez-vous avec le très haut

Louis Boulay

L'équipe de France n'a beau se fixer aucune limite et gravir les échelons quatre à quatre, il fallait bien, tôt ou tard, qu'un vieux sage lui mette la main sur l'épaule pour lui dire : « Eh oh doucement, pas si vite. » C'est le propre de chaque

ascension, il faut passer par des paliers. Face à la fougue de la jeunesse française, incarnée par les frères Lebrun, les maîtres chinois se sont chargés de rappeler dimanche en finale des Mondiaux par équipes qu'ils étaient encore là, bien là, fermement accrochés à leur trône mondial, qu'ils n'ont plus quitté depuis 2001.

En vingt-trois ans et dix finales, aucune équipe n'avait réussi à faire tomber la muraille de Chine. Mais les Bleus, sans aucun complexe et forts d'un parcours sud-coréen jusqu'ici sans fausse note, avaient bien l'intention de tout

faire voler en éclat à Busan. Et c'est sûrement là l'une des plus grandes ressources de cette équipe : à force de fracasser tous les temps de passage, de voir un gamin de 17 ans truster la 6e place mondiale et son frère de 20 ans ne pas être en reste non plus au 21e rang, le clan français se met à croire que tout est possible, même de s'offrir sur un plateau les trois meilleurs pongistes mondiaux, un par un, en finale des Mondiaux. Du rêve à la réalité, il y a eu une table, deux raquettes et un score sans appel. 3-0, onzième titre de suite pour la Chine. L'addition est



Félix Lebrun est tombé contre le numéro 2 mondial Wang Chuqin (11-4, 11-8, 11-3). (K.Hong-Ji/Reuters)

salée, dure à avaler. Mais entre les lignes, les Français ont tenu tête à ce qui se fait de mieux sur le circuit. Pas dans la durée, pas encore. Si Félix Lebrun n'a rien pu faire contre le numéro 2 mondial Wang Chuqin (11-4, 11-8, 11-3), son frère Alexis a fait vaciller le numéro 1 mondial Fan Zhendong, se procurant une balle de match dans le quatrième set avant de céder avec les honneurs dans le cinquième.

Simon Gauzy, 29 ans et 30e mondial, a fait mieux que résister face à la légende vivante Ma Long, toujours 3e mondial à 35 ans. Le Toulousain a fait douter le double champion olympique en titre le temps d'un set, remporté 11-7, avant de logiquement subir la loi de celui qui participait à ses derniers Mondiaux (2-11, 4-11, 6-11).

« On sort hyper grandis de cette expérience, c'est extraordinaire pour nous »

Nathanaël Molin, capitaine de l'équipe de France masculine
 « On a fait un bon match mais on n'a pas réussi à leur mettre le petit doute qu'on voulait, analysait dimanche soir avec recul mais fierté Nathanaël Molin, capitaine de l'équipe de France masculine. Il y a malgré tout beaucoup de positif. Alexis n'est pas passé loin, Simon a fait un très bon match. Pour Félix c'était un peu plus dur mais il

est tombé sur un Wang Chuqin dévastateur. On sort hyper grandis de cette expérience, c'est extraordinaire pour nous. »

Vingt-sept ans après la dernière finale mondiale de l'équipe de France, la génération 2024, à laquelle il ne faut oublier d'associer Jules Rolland et Lilian Bardet, mobilisés lors de la phase de poules, a fait une entrée ravageuse dans le palmarès tricolore avec cette médaille d'argent, la troisième après 1948 et 1997. Un métal rarissime à ces hauteurs-là. Forcément, à cinq mois des Jeux Olympiques de Paris, difficile de ne pas rêver en grand, alors que l'armoire à trophée ne compte

« que » l'argent en simple de Jean-Philippe Gatién à Barcelone en 1992 et le bronze en double messieurs du même Gatién, associé à Patrick Chila à Sydney en 2000. Avec ce parcours sud-coréen, l'équipe de France a conforté sa 4e place mondiale, s'approchant même de la 3e. Elle aura donc de grandes chances de bénéficier du statut de tête de série cet été à Paris. Le format sera différent, façon Coupe Davis, avec deux simples et un double, mais les ambitions seront les mêmes. Si Nathanaël Molin insistait dimanche soir sur l'importance de « profiter de l'argent mondial avant de penser aux Jeux », Félix Lebrun voyait lui déjà plus loin. « De très belles choses peuvent arriver dans le futur, j'espère qu'on va continuer d'avancer pour aller chercher quelque chose d'encore plus grand. »



Simon Gauzy en action, ce dimanche. (K.Hong-Ji/Reuters)